

de quelqu'un qui se retire, s'était fait entendre dans la pièce voisine. Le Dr. effrayé, courut à la porte qu'il ouvrit, il ne vit personne ; il alla à la seconde qu'il ouvrit aussi, il n'y avait personne. Après avoir fermé les portes à clef, il revint s'asseoir à son fauteuil dans son cabinet. Ce n'est rien, dit-il, c'est le vent qui souffle à travers les persiennes. — Prenons un coup de vin. Le Dr. prit un peu de vin rouge, et M. Pluchon se servit un plein verre de cognac, qu'il vida d'un trait.

Je vous disais donc que vous donnerez ces vingt-cinq dollars à la mère Coco-Letard ; vous lui direz qu'elle en aura autant pour cha que jour qu'elle gardera le monsieur chez elle ; qu'elle n'ait pas d'inquiétude sur la nourriture, et que moins elle lui en donnera, le mieux pour sa santé ; enfin que si par accident le monsieur venait à mourir au bout d'une semaine et pas avant, vous entendez, eh bien ! ça sera un accident et non pas sa faute ; dans ce dernier cas elle aura 100 dollars pour ses frais d'enterrement, vous comprenez ? Surtout prenez bien vos précautions pour qu'elle ne laisse pas échapper le capitaine Pierre aussitôt qu'il mettra le pied sur la levée, s'il y met jamais les pieds !

—Soyez tranquille.

—Maintenant partez. Voici ma bourse, elle contient cent dollars pour vous, en attendant. Venez ici demain matin à six heures, vous me direz le résultat de vos démarches. — N'oubliez pas que, quelque chose qui arrive, il me faut ici la petite cassette à neuf heures demain matin.

—Vous pouvez compter sur moi.

M. Pluchon remit sa redingote, prit son chapeau et son énorme parapluie, et sortit.

Le lendemain matin à six heures, M. Pluchon annonçait au Dr. Rivard que le Zéphyr n'était pas encore arrivé, que le pilot Edouard Phaneuf était parti pour l'embouchure du fleuve, et que la mère Coco-Letard était en sentinelle sur la levée, plus bas que le couvent des Ursulines, d'où elle pouvait apercevoir de loin et suivre de la vue le Zéphyr quand il arriverait.

Le docteur Rivard demeura enfermé dans son cabinet jusqu'à huit heures avec M. Pluchon, lui donnant ses instructions ultérieures au cas où le capitaine Pierre arriverait.

A huit heures M. Pluchon partit pour se rendre au greffe de la Cour des Preuves, où l'attendait M. Jacques.

A neuf heures, M. Pluchon, arrivait chez le Dr. Rivard, tenant quelque chose, enveloppée dans un foulard, sous son bras.

La porte était fermée. Il sonna. La vieille Marie courut à la porte et l'ouvrit. En voyant M. Pluchon, elle fit une grimace, que celui-ci ne remarqua point, tant cette grimace pouvait être prise pour une simple contraction des muscles dans la figure de la négresse.

—Vous pas puvé voir mon maître : mon maître li couché, li passé toute la nuit à écri, et a di pas réveillé li.

—Vas réveiller ton maître, vieille sorcière, ou je t'enfonce ; dis lui que c'est M. Pluchon qui lui apporte ce qu'il lui a promis.

La négresse s'en alla pour réveiller son maître, en murmurant entre ses dents "sacré Mossié Plichon !"

Mais le docteur qui s'était jeté sur un lit de sangle tout habillé et qui ne dormait pas, avait entendu M. Pluchon, et il venait pour le faire entrer.

M. Pluchon lui remit le paquet qu'il avait sous le bras.

Le docteur après l'avoir congédié sans façon, entra dans son cabinet où il s'enferma ; détacha le foulard, et un sourire de suprême satisfaction vint errer sur ses lèvres et se répandit sur sa figure. . . . Il tenait en sa possession la petite cassette de maroquin rouge !

CHAPITRE V.

Une Scène à Bord.

Depuis que le Zéphyr était sorti de la baie de Matance, le vent avait été variable, sautant subitement d'un point à l'autre du compas, de manière à parcourir la rose des vents dans toutes ses directions. Toute la journée de gros nuages sombres étaient restés suspendus à la voûte du firmament ; l'atmosphère était lourde et pesante ; le thermomètre, vers les cinq heures de l'après-midi, était tombé considérablement. Tout présageait de l'orage pour la nuit.

Le capitaine Pierre se promenait sur le pont, regardant de temps en temps le petit hunier, qui fanait au vent.

—Babord un peu la barre, cria le Capitaine au Timonier.

—Babord un peu la barre, répéta le timonier.

—Où le vaisseau a-t-il le cap ?

—Nord, quart nord-ouest.

—Holà, en avant là, des hommes à la hune de misaine, pour prendre deux ris dans le petit hunier.

Cinq à six matelots s'élancèrent par les haubans du mât de misaine et en un instant furent sur son hunier.

—Amène le petit perroquet !

—Oui, oui, capitaine.

—Brasse sous le vent la grand' voile et le grand hunier ! — Des hommes à l'artimon pour serrer la perruche ! — Un peu vite, mes enfans. — Borde roide la brigantine ! C'est bien. — Amarre partout !

Le capitaine, après avoir donné successivement ses ordres qui furent exécutés vivement par les gens du quart, fit trois à quatre tours sur le pont, puis revenant à l'arrière.

—Timonier, gagnons-nous sur la route ?

—Oui, capitaine.

—Combien ?

—Deux points.

—Babord encore la barre un peu !

—Babord la barre un peu, répéta le timonier.

—C'est bon là, droit la barre maintenant !

Et le Zéphyr, donnant à la bande sur tribord, fondait l'onde qui s'ouvrait en bouillant sous sa proue et laissant loin derrière une trace écumeuse.

Sir Arthur Gosford était assis sur le pont ayant d'un côté sa fille Clarisse et de l'autre Miss Thornbull. Tous trois gardaient le silence, suivant des yeux les différentes manœuvres qu'exécutaient les matelots, et écoutant les ordres du capitaine.

Il y a quelque chose de si neuf dans ce langage de mer, si brusque, si rude, si court, que l'on semble involontairement l'admirer comme une expression d'un monde inconnu. Et à la veille d'un orage, sur l'immensité des mers où l'on ne voit